

Coller ci-dessous l'étiquette code barre correspondant à l'épreuve

E1 - 01529

252-00-405695  
EDESSDCG

Date : 6/06/15

Epreuve / Sous épreuve : Dissertation CG ESECI  
EDHEC

Code Epreuve : 852

Nombre de copies supplémentaires : 1

Note

attribuée :

20 / 20

## Faut-il toujours préférer la vérité ?

Dans le disciple de Paul Bourget, le comte André vit d'interminables heures d'angoisse dans sa chambre d'hôtel faisant face au tribunal. Alors qu'il était persuadé que sa jeune sœur avait été empoisonnée par le perfide Greslon, une lettre posthume de sa défunte sœur lui apprend la vérité. Séduite puis délaissée par Greslon, elle s'est donnée la mort pour échapper à la douleur de son disgris. Partagé entre le désir de vengeance et la force de la vérité, le comte André fait finalement irruption dans le tribunal et révèle la vérité. A l'image du comte André, faut-il toujours préférer la vérité ? Selon Zénon, la vérité est caractérisée par l'universalité et l'intemporalité. Préférer en toute circonstance la vérité c'est donc privilégier la quête de la vérité à toutes les autres recherches comme celle des plaisirs. Mais c'est aussi dire la vérité en toute circonstance et préférer la vérité au mensonge. Il semble qu'il faille rechercher et dire la vérité en toute circonstance car la vérité est le seul bien aimable et est nécessaire à la stabilité de la société. Choisir une telle attitude systémique peut menacer notre bonheur et nous conduire à faire le mal. Alors une telle morale fondée sur la préférence absolue pour la vérité

peut-elle guider les Hommes ? Alors un premier temps, nous montrerons qu'il est nécessaire de toujours préférer la vérité mais nous verrons dans un second temps qu'une telle morale est inapplicable. Enfin, à quelles conditions faut-il privilégier la vérité ?

Pour Saint Augustin dans Les Confessions, la vérité est le seul bien qui mérite qu'on l'aime et qu'on la recherche. A ce titre, il faut toujours préférer la vérité aux autres biens apparents comme les plaisirs ou les autres tentations sous peine de ne pouvoir atteindre le bonheur. En effet, selon Saint Augustin, la vérité rassemble deux qualités qui en font le seul objet aimable. Elle est indépendante du hasard et de la fortune contrairement aux autres objets terrestres qui peuvent disparaître. Elle est également éternelle et n'est donc pas soumise au temps comme le serait la beauté d'une femme. Ainsi, dans L'Histoire d'un bon Brûm de Voltaire, le bon Brûm est-il tenté d'abandonner la recherche de la vérité à la veue de sa voisine indienne qui est heureuse en se contentant de peu. Mais il prend conscience qu'une vie qui n'est pas consacrée à la vérité ne vaut pas la peine d'être vécue : il faut donc toujours préférer la vérité aux autres biens dans la mesure où ces derniers sont vils et périsposables.

De plus, il faut toujours préférer la vérité au mensonge. En effet, l'individu doit en toute circonstance dire la

versi sous peine de nuire à la stabilité de la société.

Pour J.S Mill dans L'utilitarisme, la confiance en la parole donnée est un bien primordial à chercher et à préserver dans la mesure où elle permet les actions collectives. En effet, toute collaboration repose sur la volonté qu'un individu accorde à la parole d'un autre individu et rien de grand n'aurait jamais été construit sans confiance. Seulement, tout mensonge représente une trahison qui peut instaurer un climat de défiance et nuire au bien-être social. Dans Pierre et Jean de Maupassant, Pierre découvre que son frère cadet Jean est le fruit de l'adultére qui unit autrefois sa mère à un général. dès lors, Pierre ne peut s'empêcher de remettre continuellement en question la véracité des propos de sa mère. Le mensonge premier de la mère, une fois découvert, rend impossible toute collaboration, poussant Pierre à s'exiler en Amérique à la fin du roman.

Enfin, la vérité doit toujours être préférée car elle est bénéfique pour autrui. En effet, certaines vérités comme les vérités morales ou scientifiques sont indispensables pour bien vivre et, à ce titre, elles constituent une fin en soi.

Dans la IV<sup>e</sup> promenade des Discours du promeneur solitaire, Rousseau distingue la vérité abstraite de la vérité particulière. Selon lui, transmettre les vérités abstraites comme les vérités morales est un devoir moral car elles permettent de bien mener leurs vies et de faire les bons choix. Dans le domaine des vérités morales, le mensonge est donc toujours à bannir pour Rousseau. Dans la dernière partie du Discours de la

méthode, Descartes souligne également le devoir de transmettre la vérité scientifique qui permet de préserver et même d'améliorer la santé des hommes. L'individu est donc toujours appelé à préférer la vérité dans son rapport avec l'autre car la vérité est une condition du bonheur d'autrui.

Ainsi, privilégier la vérité au mensonge ou aux plaisirs est un impératif catégorique auquel l'Homme doit conformément se conformer. Cependant, un tel devoir apparaît rigide et ne peut connaître les particularités des situations dans lesquelles se trouve le sujet. L'Homme ne doit-il pas parfois renoncer à la vérité ?

Tout d'abord, pour Nietzsche, il est dangereux de toujours préférer la vérité. Dans Volonté de puissance, Nietzsche décrit le monde comme un chaos de forces mouvantes qui n'admet aucune fixité. dès lors, la vérité n'est pas à découvrir mais à créer. Seullement, les vérités sont issues d'un combat entre interprétations particulières : préférer la vérité c'est donc se soumettre à la morte selon Nietzsche. Pour ce philosophe, le sujet doit toujours préférer ses désirs et son instinct à la vérité qui tente de briser sa volonté de puissance. Nietzsche prend l'exemple des vérités morales qui ont été conçues par les faibles pour museler les forts. Alors que Père Goriot, Vautrin invite Postignac à toujours préférer son désir d'ascension sociale au respect des

vérités morales. Il incite son jeune "poulain" à rentrer dans le grand monde tel un boulet de canon détruisant les bornes morales établies par les faîtières. Ainsi, au nom du bonheur personnel, la vérité ne doit jamais être préférée à l'instinct.

De plus, dire la vérité en toutes circonstances peut également faire du mal. Pour reprendre le mot de Jankelevitch, certains Hommes sont mis par une "sincérité diabolique" et utilisent la vérité pour blesser et non pour suivre un précepte moral lousable. Des lors, le mensonge ou du moins le mensonge par omission - doit être privilégié. Dans Ferragus de Balzac, A. de chaulincourt parvient à détruire le bonheur de chomme Jules en révélant une terrible vérité. Amoureux de chomme Jules, il la suit dans les rues parisiennes et détonne qu'elle se rend régulièrement chez un autre homme. Pour séparer ce couple dont il envie le bonheur, ce personnage présente son mari, M. Jules, de l'adultère commis par sa femme. Cette "sincérité diabolique" rompt alors le lien de confiance unissant les deux époux, conduisant à la mort de chomme Jules. Ainsi, toute vérité n'est pas bonne à dire et il est parfois nécessaire que le silence la recouvre.

Enfin, il ne faut pas toujours préférer la vérité car elle peut menacer la stabilité sociale.

Toutefois, nous avons établi en première partie que la vérité devait toujours être préférée au mensonge sous peine de menacer la stabilité de la société. Comment comprendre que la vérité soit dans le même temps et sous le même rapport

condition sine qua non et obstacle à l'unité du corps social ?

Pour Pascal dans ses Trois discours sur la condition des grands, la condition sociale repose tout sur un mensonge et toute tentative pour dire la vérité peut déclencher un mouvement anarchique. En effet, la hiérarchie sociale qui place les nobles en position de supériorité est fondée sur une "grandeur d'établissement" arbitraire qui ne correspond pas à la "grandeur naturelle" qui, elle, renvoie à ce que renoue en vérité un noble. Seullement, Pascal considère que nul individualiste n'a le droit de révéler cette vérité dans la mesure où la société a besoin de hiérarchie pour demeurer en paix. La seule vérité que le sujet peut s'autoriser est celle de la "pensée de derrière", c'est-à-dire la pensée qui hante le sujet lorsqu'il s'agenouille devant son souverain.

Ainsi, on ne peut poser une morale sur le devoir de préférence absolue ~~de~~<sup>pour</sup> la vérité. Alors que penser ? A quelles conditions privilégier la vérité ?

Tout d'abord, le sujet doit faire preuve de prudence afin de bien décider lorsqu'il doit préférer la vérité. Dans l'Ethique à Nicomache, Aristote définit la prudence comme une vertu qui permet à l'individu de bien délibérer et de bien choisir. Ses actions en fonction des fins qu'il a identifiées comme bonnes. La prudence est donc un guide pour savoir quand préférer la vérité puisqu'elle subordonne la vérité à des fins jugées plus importantes.

Dans les mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar, Plotine, la femme de l'empereur Trajan, est présentée au lecteur comme une femme honnête et prudente. Toutefois, à la mort de son mari, elle décide de préférer le mensonge à la vérité. En effet, son mari meurt sans avoir nommé de successeur, laissant l'empire en proie aux querelles intestines pour le pouvoir. Prudente, Plotine rédige sur un bout de papier le nom d'Hadrien en imitant l'écriture de son mari. L'Homme doit donc faire preuve de pragmatisme dans son rapport à la vérité.

De plus, le sujet doit privilégier la vérité lorsque son intention vise le Bien. Pour Kant dans la critique de la raison pratique, la moralité d'une action ne peut être jugée qu'à l'aune de la pureté des intentions du sujet. Ainsi lors, le sujet doit privilégier la vérité non pas en toute circonstance sans aucun égard pour les circonstances dans lesquelles il évolue, mais uniquement lorsqu'il recherche le Bien et non ses intérêts propres. L'exemple d'A. de Moulincoeur dans Ferrogues doit donc être réévalué à la lumière de ce nouveau critère. Dans une perspective honnête, ce personnage n'est pas coupable en raison des conséquences qu'ont eues ses révélations sur le couple des Jules. Il est coupable d'avoir voulu briser ce ménage pour servir ses propres intérêts. Ainsi, s'il ne faut pas toujours préférer la vérité, la moralité des fins poursuivies semble être un bon guide pour éclairer l'Homme dans son rapport à la vérité.

Enfin, la vérité doit être préférée si et seulement si le sujet a mené un travail philosophique suffisant pour en mesurer la pureté. Cela étant, Michel Foucault reconnaît que certaines vérités sont des constructions humaines. Dans L'ordre du discours, Foucault montre comme les vérités sont produites par les systèmes de pouvoir afin de surveiller et contrôler la population. Seulement, ces vérités sont universalisées par le discours qui les recouvre d'un vernis logique. Dès lors, préférer la vérité c'est se rendre complice de la formidable "machine à exclure" qui crée des vérités asservissantes. Foucault en appelle chacun à "philosopher avec un morceau" afin de déconstruire les vérités particulières. Dans ce contexte, il faut donc philosopher avant de préférer les vérités dont l'individu aura établi la pureté.

Ainsi l'Homme n'a-t-il pas pour devoir de toujours préférer la vérité au mensonge alors la mesure où la vérité peut parfois être un mal. De report de l'individu à la vérité doit donc se oublier le pragmatisme et d'une étude philosophique des vérités en présence.

Seulement, à la fin de la IV<sup>e</sup> promenade après avoir établi le droit au mensonge pour les vérités particulières, Rousseau s'étonne de la difficulté qu'il éprouve à accepter cette conclusion. Selon lui, la dignité humaine exige que l'Homme privilégie toujours la vérité : la dignité n'oppose-t-elle pas alors comme un obstacle au

pragmatisme ?